

Les Belz'Infos

La Journée Alumni 2025

Le thème choisi pour ce rendez-vous annuel était « La Philosophie à Saint-Michel », une présentation appréciée par les nombreux anciens et anciennes réunis au Belzé.



Première escouade : 10 ans de Maturité

*On s'était dit rendez-vous dans dix ans
Même jour, même heure, même pommes
On verra quand on aura trente ans
Sur les marches d'la place des Grands-Hommes*
Patrick Bruel (1989)

Chaque année, le dernier samedi de septembre, la cour du Belzé change symboliquement de nom pour devenir la Place des Grands-Hommes... et des Grandes-Dames. Elle accueille en effet les bacheliers et bachelères qui se retrouvent dix ans après leurs examens de maturité. Peu après huit heures, de petits groupes commencent à s'amasser devant le Lycée. Il faut se lever tôt pour venir récupérer ses travaux écrits, soigneusement conservés jusque-là dans les archives du collège. Pour beaucoup de classes, c'est la première véritable retrouvaille depuis la fin des études. Après les embrassades, les langues se délient rapidement et les paroles fusent pour évoquer souvenirs, anecdotes et éclats de rire. L'atmosphère correspond parfaitement à celle décrite par Patrick Bruel dans sa chanson « Place des Grands-Hommes ».

C'est d'ailleurs au son de ces paroles et de cette musique que furent accueillis, dans l'aula du Lycée, les bacheliers et bachelères de 2015. D'abord un peu réservés, comme autrefois, ils écoutent les mots de bienvenue du recteur Martin Steinmann.

On s'était dit rendez-vous dans dix ans



Puis, sur l'écran, défilent les anciennes photos de classe et les portraits individuels. Simon Murith, bachelier 2010 et membre du comité Alumni, qui excelle dans l'art de décrire les images sur un ton un peu pince-sans-rire, encourage les classes présentes à se manifester de plus en plus bruyamment. L'esprit potache reprend alors joyeusement le dessus.

Le président des Alumni prend ensuite la parole pour présenter l'organisation de l'association et rappeler que son objectif principal est de soutenir la culture à Saint-Michel. Il profite naturellement de l'occasion pour lancer un appel au recrutement de nouveaux membres. Merci à celles et ceux qui y répondront.

La suite de la matinée se déroule sous la houlette de l'ancien proviseur Adrian Schmid, grand ordonnateur de la distribution des travaux écrits de maturité. Chacune et chacun attend avec une certaine émotion le moment de redécouvrir son écriture d'alors, ses formulations parfois hésitantes, soigneusement conservées sur papier, ses connaissances dans tant de branches différentes, alors que presque tout est déjà oublié.

Deuxième escouade : 20, 30... et jusqu'à 60 ans de Maturité

*Buvons encore une dernière fois
À l'amitié, l'amour, la joie
On a fêté nos retrouvailles
Ça m'a fait d'la peine, mais il faut que je m'en aille*
Graeme Allwright (1967)

Ce refrain du chanteur folk franco-zélandais décrit à sa manière ce que peuvent ressentir tous les anciens et toutes les anciennes, lorsqu'ils retrouvent leurs camarades d'autrefois sur le lieu même de leurs études, celles qui les ont conduits à la maturité. Et ce, quel que soit leur âge ou le type d'enseignement suivi. Voilà pourquoi les échanges entre les géné-



Retrouvailles animées dans l'aula de leur ancien collège

rations s'accompagnent d'une si joyeuse bonne humeur sur la colline du Belzé. De décennie en décennie, passons maintenant en revue les classes présentes lors de cette journée.

Les bacheliers de **1965**, doyens de cette édition, ont pris l'habitude de se réunir toute la volée confondue, regroupant les classes de II^e Philosophie latin-grec et latin-sciences. Se donnant rendez-vous tous les cinq ans, ils ont ainsi accumulé de nombreux souvenirs photographiques, témoins non seulement de leur vie au collège, mais aussi de leurs rencontres au fil du temps.

En **1975**, le collège comptait deux volées de bacheliers. Les derniers à avoir suivi huit années d'études à Saint-Michel ont reçu leur diplôme en avril, tandis que les premiers à n'avoir effectué que sept ans d'études ont passé leurs examens en juin. Ce sont ces classes de la nouvelle génération que nous avons accueillies lors de cette journée, les autres ayant organisé leurs retrouvailles au printemps.

Des maturités **1984** et **1985**, trois classes étaient présentes, fidèles habituées des Journées Alumni. Elles réunissaient des élèves exclusivement masculins : certains avaient effectué sept ans à Saint-Michel, tandis que d'autres, issus du pré-gymnase dans un CO, n'y avaient passé que quatre années.

Étonnant constat : les classes de la Maturité **1995** n'avaient pratiquement jamais organisé de rencontres avant ce jour. Il s'agit pourtant de jeunes dames et de jeunes hommes ayant suivi quatre ans d'études à Saint-Michel. À l'initiative de Mme Delphine Gianora et de quelques amis, c'est presque toute la volée – près de cent soixante personnes – qui s'est retrouvée, rassemblant des classes romandes, alémaniques et bilingues issues de la nouvelle formule. Preuve que le groupe n'avait guère envie de se séparer, un rendez-vous fut encore fixé pour une soirée animée au Crapule-Club, avec DJ privés à la clé.

La seule classe présente de l'an **2000** pourrait s'inspirer de ses aînés de cinq ans en vue de la Journée Alumni 2030.

Quant à la génération des bacheliers et bachelères de 2005, également bien représentée, elle avait suivi ce que l'on appelait alors la nouvelle maturité – un terme aujourd'hui plus justement remplacé par celui de maturité à options.

Cette Journée Alumni **2025** illustre avec éloquence la continuité et la richesse de l'héritage du Collège Saint-Michel. À travers la diversité des générations, des parcours scolaires et des évolutions pédagogiques, se dessine une communauté unie par des valeurs communes et un attachement durable à son institution. Ces rencontres témoignent du rôle essentiel que joue Saint-Michel, non seulement dans la formation académique, mais aussi dans la construction humaine et culturelle de ses élèves. Elles rappellent l'importance de cultiver ces liens intergénérationnels, garants de la transmission et de la vitalité de l'esprit de Saint-Michel.

Le thème du jour : La philosophie à Saint-Michel

L'enseignement de la philosophie a toujours occupé une place importante au Collège Saint-Michel, notamment parce que l'établissement a été fondé puis dirigé, durant près de deux siècles et demi, par les Jésuites. Après le départ de la Compagnie de Jésus de Suisse, la direction du collège et l'enseignement ont été confiés à des prêtres séculiers. Le caractère confessionnel de l'école a finalement disparu au début des années 1970. La philosophie, quant à elle, est demeurée au programme, même si ses fondements ont

Café-croissant devant ou dans la cafétéria





Au moment de retrouver ses travaux écrits

évolué au fil du temps, et bien que la branche ne fasse pas partie des disciplines de la Maturité fédérale.

Qui ne se souvient pas de ses cours de philosophie ? Le thème attira ainsi une foule dense dans l'aula de Saint-Michel, curieuse de découvrir comment cette discipline s'est transformée. Quelques souvenirs d'illustres anciens maîtres furent brièvement évoqués, mais l'accent fut mis avant tout sur l'enseignement de la philosophie aujourd'hui, sur son dialogue avec l'histoire et sur ses enjeux à l'ère d'Internet, des réseaux sociaux et de l'intelligence artificielle.

La présentation avait été soigneusement préparée par trois professeurs de philosophie actuellement en fonction : MM. Emmanuel Mejia, Stève Bobillier et Christian Maurer, tous trois titulaires d'un doctorat en philosophie. Ils furent d'abord rejoints sur scène par quatre bachelères et deux bacheliers de la Maturité 2025. Ces jeunes diplômés avaient été invités, au mois de juin, à s'exprimer face caméra sur leur rapport à la philosophie et à son enseignement. Le public découvrit d'abord un montage vidéo de grande qualité, réunissant leurs réponses à des questions telles que :

«Aviez-vous des préjugés avant de commencer la philosophie?» ou
«Comment votre perception de la branche a-t-elle évolué?»

Ils partagèrent ensuite ce qui leur avait plu dans cet enseignement et ce qu'ils en avaient retiré. Tous les six s'accordèrent finalement sur un point essentiel : la philosophie leur serait utile tout au long de leur vie.

Enseigner la philosophie aujourd'hui

La seconde partie de l'exposé donna la parole aux enseignants, qui présentèrent leur conception de l'enseignement de la philosophie au premier quart du XXI^e siècle. Il est difficile d'en restituer ici toute la richesse ; en voici néanmoins quelques extraits marquants.

M. Emmanuel Mejia



«Enseigner la philosophie, c'est apprendre à penser par soi-même. Penser est un travail, comme vivre est un métier. Les deux se conjuguent en direction d'un même but : devenir qui nous sommes appelés à être. [...] Apprendre à penser par soi-même ne se fait pas hors contexte, ni sans dialogue avec notre passé philosophique.»

M. Stève Bobillier



«Pourquoi lit-on des auteurs qui ont vécu il y a tant de siècles ? Parce que le monde d'aujourd'hui a changé, et comprendre la pensée antique, médiévale ou celle des Lumières permet de voyager en étant profondément dépaycé de notre propre culture. [...] Il s'agit de confronter la perception contemporaine du monde à celles du passé afin de mieux comprendre notre réalité, d'en saisir les ruptures comme les continuités. [...] Il ne s'agit pas de faire de l'historiographie pure, mais de poser quelques jalons décisifs de la pensée occidentale.»

H. Christian Maurer



«Eine der grössten Herausforderungen des gymnasialen Unterrichts liegt aktuell in der Konfrontation mit der künstlichen Intelligenz. Wie können wir den Schülerinnen und Schülern die Freude am Selbstdenken vermitteln? Während sie früher einen Essay zu einem Thema wie 'Sollen wir den Tod fürchten?' mit grosser Anstrengung verfassen mussten, greifen sie heute gern zur KI. Sie geben einen Prompt ein mit der Bitte: 'Kannst du mir einen dreiseitigen Text zum Thema xy schreiben? Bitte füge einige Schreibfehler hinzu!' – und nach 15 Sekunden ist die Arbeit erledigt! Wie können wir also unseren Schülerinnen und Schülern die Lust an der manchmal anstrengenden Kreativität vermitteln, wenn der einfachste Umweg im kleinen Gerät in der Hosentasche sitzt? Wie können wir uns gemeinsam auf die spannende Reise in die Welt

der Ideen begeben, wo das Selbstdenken zu einem echten Erlebnis wird?»

La parole fut ensuite transmise aux six jeunes diplômés, libres de s'exprimer sur scène à leur convenance. Ils choisirent de débattre d'une question fondamentale à leurs yeux: «*La vie n'a plus de sens face aux crises climatiques, aux inégalités politiques, aux gouvernements qui mentent et aux guerres? Comment garder foi en l'avenir?*»

Ils eurent le courage d'aborder ce thème exigeant, fortement ancré dans les préoccupations de leur génération, tout en sachant garder la tête froide. La profondeur de leurs réflexions et la qualité de leur éloquence surent convaincre et toucher l'auditoire.

Professeurs et anciens élèves furent longuement applaudis par le public de l'aula, concluant cette séquence philosophique sur une note à la fois sérieuse, stimulante et résolument tournée vers l'avenir.

Nicolas Renevey, président



csmfr.link/journee-alumni

D'autres photos de la manifestation et des anciennes classes présentes lors de la Journée Alumni 2025 peuvent être téléchargées sur notre site internet <https://alumni.csmfr.ch>, ou à l'aide du QR code ci-dessus.

Vous y trouverez également des liens vers des vidéos reflétant quelques moments de la matinée.

Philosophie, Zweisprachigkeit und die deutschsprachigen Klassen

Bis zum Ende der 60er Jahre umfasste die deutschsprachige Abteilung des Gymnasiums nur die ersten sechs Schuljahre. Für die letzten zwei Jahre vor der Matura wurden die Deutschsprachigen mit den Romands in gemischte Klassen eingeteilt, aber die Zweisprachigkeit war eher einseitig, da die meisten Fächer auf Französisch unterrichtet wurden. Die Deutschsprachigen mussten insbesondere im Philosophieunterricht einen Mehraufwand erbringen, aber dafür wurden sie perfekt zweisprachig.

Mit der Verkürzung des Gymnasiums auf sieben Jahre erhielt die deutschsprachige Abteilung in den 70er Jahren endlich für die gesamte gymnasiale Ausbildung eigenständige Klassen. Den Philosophieunterricht besuchten die Schüler jetzt auch auf Deutsch, aber da das Fach von ambitionierten Lehrern wie Guido Staub und Johann Georg Senti unterrichtet wurde, blieb es für sie nicht weniger anspruchsvoll.

Seit 1993 gibt es die zweisprachigen Klassen, wie wir sie heute noch kennen, in denen ein Teil der Fächer auf Deutsch und ein Teil auf Französisch unterrichtet wird. Die Deutschschweizer, die sich für die Zweisprachigkeit entschieden haben, besuchen den Philosophieunterricht auf Französisch. Natürlich ist es schwierig, in einer Sprache, die nicht die eigene ist, denken und argumentieren zu lernen. Aber die Deutschsprachigen trösteten sich damit, dass ihre französischsprachigen Mitschülerinnen und Mitschüler im Geschichtsunterricht ebenso schwitzen.

NR

La classe 4B1 2005 en pleine forme

